

Les « enfants des normes »

rien, se dégoûtent, s'ennuient. Mais il y en a aussi qui se découvrent en dessinant.

En biologie, un autre groupe, "régulier" celui-là, chahute un professeur qui paraît cependant très compétent dans sa discipline, mais qui ne parvient ni à établir le contact, ni à contrôler les élèves. Là encore, les élèves ne sont pas motivés. Comment faire ?

Des relations mal définies

Souvent, les adolescents s'adressent au professeur d'une façon peu respectueuse. Naturel ou défi ? Il arrive que certains jouent aux cartes sous le nez du maître. Celui-ci fait comme s'il ne voyait rien et continue à expliquer à un élève, intéressé, lui, qui lui a posé une question. Relâchement ou résignation ? Chacun doit composer avec l'autre, l'enseignant avec l'élève, l'élève avec l'enseignant. Tout au long du film, le rapport de force entre professeurs et élèves, c'est-à-dire entre adultes et enfants, est présent. Les professeurs, comme les parents, pris entre la permissivité et l'autorité, oscillent de l'une à l'autre. Les enfants oscillent aussi dans leur façon de s'adresser aux enseignants. Les relations sont mal définies de part et d'autre. Le malaise affleure sans cesse.

Des professeurs qui cherchent

Nous ne pouvons ici commenter tous les épisodes du film qui expriment les difficultés des enseignants, comme celles des enfants, avec une honnêteté qui ne peut être atteinte qu'avec le cinéma direct. Il apparaît que beaucoup de professeurs cherchent tous les moyens d'intéresser leurs élèves et d'assurer un minimum de discipline. Quelques-uns y réussissent, tel ce professeur de mathématiques qui a su adapter son enseignement à sa classe, composée pourtant d'élèves du "pré-professionnel" destinés à entrer sans beaucoup de formation sur le marché du travail. D'autres trouvent si peu de

satisfaction dans leur travail qu'ils semblent avoir démissionné. L'un d'eux dit : « L'école n'est pas un centre de détention; on n'est pas là pour se battre avec un élève s'il ne veut pas rester en classe ». Les enseignants se sentiraient-ils aussi impuissants que les adolescents face au système scolaire ?

Côté élèves, une démobilité inquiétante à l'égard de leurs études comme de leurs activités péri-scolaires. Bien que le climat qui règne dans les classes soit assez permissif (les jeunes vont et viennent à leur gré dans la classe, ne manquent souvent pas de désinvolture, ont toute faculté de poser des questions), on les sent "enfermés", sans liens entre eux, sans liens avec le professeur, isolés dans une sorte de ghetto. Des enfants captifs, qui s'ennuient et qui, pourtant, comme leurs maîtres, s'interrogent et nous forcent à nous interroger.

Le "pré-professionnel"

Le troisième épisode du film, intitulé « ceux du pré-professionnel », attire l'attention sur l'enseignement professionnel court dispensé à ceux qui se sont montrés rétifs à l'enseignement général. Lorsqu'on voit les élèves qui se présentent à l'atelier de rembourrage, on se demande d'abord si l'on a affaire à une activité de rééducation pour élèves inadaptés ou indisciplinés. On verra plus tard qu'ils sont capables de se discipliner. Et la question vient d'elle-même : les élèves du pré-professionnel sont-ils là parce qu'ils ont échoué au secondaire ? Parmi ces derniers, est-ce en raison de leurs limites intellectuelles ou de leur manque d'intérêt pour un enseignement coupé de la vie ?



Enfin, la question si redoutable : l'école n'échoue-t-elle pas à garantir des chances égales à tous les enfants qui y entrent, même dans une organisation démocratique de l'enseignement ? Ne se heurte-t-on pas toujours au problème de la culture par osmose ? A Montréal, une étude a révélé que 70 % des élèves provenant des milieux socio-économiques et socio-culturels les plus défavorisés se retrouvent dans le secteur professionnel.

Le pouvoir des examens

Autre question fondamentale, celle de la sélection et de l'orientation. Le quatrième épisode du film nous met en présence du stress des élèves devant l'examen et de leur aptitude à tricher. Comment, en effet, pourraient-ils "s'en sortir" quand des examens, qui évaluent souvent plus la mémoire que l'intelligence, ont un rôle tel qu'ils décident de tout l'avenir ? A-t-on le droit de leur laisser ce pouvoir énorme ? Force est de s'interroger sur les critères de classement et sur leurs conséquences. Il faut se demander ce que vivent certains élèves qui ont échoué.

Est-ce le système scolaire seulement qui est en cause ? L'école reflète les valeurs d'une société donnée à une époque donnée et on peut se demander si la société post-industrielle n'est pas à la base de la crise des systèmes éducatifs, à laquelle on cherche à remédier au moyen de réformes aussi incessantes que peu efficaces, au Québec ou ailleurs. « Dans le changement des valeurs et des références que connaît notre société, dit Georges Dufaux, l'école vit au jour le jour nos propres contradictions ». ■